CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 14 avril 2026. VERDI : Otello. Michael FABIANO, Adriana GONZALEZ, Nikoloz LAGVILAVA… NICOLAS JOEL / CARLO MONTANARO

La production de cet *Otello* de Giuseppe Verdi signée par feu Nicolas Joël – et datant de 2001 -, s'avère très simple, accompagnant le drame plus qu'il ne le met en scène. Depuis le film projeté sur le voile d'avant-scène jusqu'aux lumières subtiles, rien ne vient gêner l'avancée dramatique qui repose sur le jeu d'acteur. Les décors d'Ezio Frigerio sont assez simples, tandis que les costumes de Franca Squarciapino sont lourds et assez sombres. La direction d'acteur est minimaliste ; si, dans l'acte III, le fait que Desdémone se relève après la mise au sol par Otello avec noblesse, puisque ce dernier la rejette encore plus violemment, est très efficace, la mort de Desdémone est quant à elle scéniquement ratée.

La distribution réunie par **Christophe Ghristi** au **Théâtre du Capitole** est à nouveau exemplaire. Le ténor américain **Michael**

Fabiano assume le lourd rôle d'Otello. C'est une évolution marquante dans sa carrière, jusqu'alors cantonée essentiellement dans des rôles de ténor lyrique. Il vient de chanter ce rôle à Las Palmas et s'apprête, après Toulouse, à le chanter au *Teatro Colon* de Buenos Aires et au *Metropolitan Opera* de New-York. Il assume la plupart des exigences du rôle sans ciller. Dès son « *Exultate*, » la terrible entrée en scène, que même Domingo redoutait toujours, le ténorse montre impressionnant de timbre et de présence. Les couleurs barytonales sont remplies d'harmoniques et les aigus sont puissants. Durant le premier acte, même dans le duo avec Desdémone, il gardera ce timbre de bronze et chantera *forte.* Un peu à la manière de Mario Del Monaco. Cette caractérisation un peu monolithique va heureusement faire place à davantage de nuances, de couleurs et de richesse de phrasés avec l'entrée dans la souffrance du personnage. Le jeu tente de camper un homme malade qui peut cacher cela de moins en moins. La scène de la prière au pied de l'escalier est un moment somptueux où le ténor utilise des trésors de nuances et de couleurs, allant jusqu'à une voix détimbrée. C'est à partir de ce moment que son Otello est parfaitement accompli. Bien des choses sont là qui, avec le temps, vont certainement lui permettre de devenir un Otello qui comptera parmi les plus grands. Reste à savoir si ce rôle si exigeant ne va pas abimer sa voix jusque là d'essence lyrique…

En face de lui, le Jago de **Nikolos Lagvilava** est tout entier de noirceur. Grand habitué du rôle, le baryton géorgien habite vocalement et scéniquement son personnage en scélérat complet. D'autres ont cherché des nuances, des moments de séduction, une manipulation plus subtile. Le Jago de Nikolos Lagvilava est noir, vocalement puissant et scéniquement repoussant. La puissance de haine qu'il dégage dans le duo avec Otello qui clôt l'acte II, est absolument terrifiante, dans son abominable *Credo*. Le Cassio de **Julien Dran** est de toute élégance et au chant châtié. L'Emilia d'**Irina Sherazadishvili** est surdimensionnée car cette belle cantatrice aspire

certainement à des rôles de premier plan tant la voix est splendide. Elle campe une Emilia extrêmement puissante, ainsi dans la grand final de l'acte III, avec une présence très inhabituelle. Il nous reste à évoquer la Desdémone absolument parfaite d'**Adriana Gonzalez**. La soprano originaire du Guatemala a tout d'une grande Desdémone. Elle a déjà chanté le rôle à l'Opéra national du Rhin, mais mieux que l'habiter, elle semble incarner sans *artefact* cet ange de pureté. Le sourire, le port, la grâce du maintien, elle a tout est l'aristocrate vénitienne : la franchise, la noblesse, la pureté sont bien celles d'un ange sur terre. Et la voix est riche, le *legato* parfait – et elle arrive à chanter toutes les nuances du rôle, jusqu'à des *pianissimi im*palpables de toute beauté. Elle semble perdue au milieu du monde violent qui l'entoure quand son mari la soupçonne. Elle lutte, lui tient tête, se relève puis abandonne. C'est vraiment un très beau personnage. Au dernier acte, elle atteint au sublime.

L'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** est admirable de bout en bout. Que ce soient les cordes ductiles, avec des violons diaphanes et des violoncelles brûlants, ou les contrebasses à l'entrée d'Otello au dernier acte, tous donnent la chair de poule. Les bois sont absolument superbes, aussi beaux qu'émouvants. Le cor anglais dans l'air du saule est merveilleux – et également les flûtes. La direction de **Carlo Montanaro** assume un drame qui avance inexorablement, il laisse respirer les chanteurs et tient dans un *tempo* stable le grand *concertato* de l'acte III. Mais c'est dans sa capacité à aider les chanteurs, en suivant leur vocalité, qu'il est particulièrement admirable. La prière de Desdémone, comme celle d'Otello, sont des moments rares de fusion voix / orchestre.

Cette première de la série des si représentations au Théâtre du Capitole de Toulouse a été un grand triomphe. Tout y est parfait pour rendre hommage au chef d'œuvre Shakespearien de Verdi. Ainsi donné, *Otello* est bien un absolu de l'opéra !…

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 14 avril 2026. VERDI : Otello. Michael FABIANO, Adriana GONZALEZ, Nikoloz LAGVILAVA… NICOLAS JOEL / CARLO MONTANARO. Crédit photographique © Mirco Magliocca

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor,. Du 20 février au 1er mars 2026. Nicolas Joel / José Miguel Pérez-Sierra

Reprise attendue au Théatre national du Capitole de Toulouse… Dans l'Écosse du XVIIe siècle, où s'opposent des familles irréconciliables, une jeune femme est victime de son propre clan : son frère la

force à un mariage qui la conduira au meurtre et à la folie. En reprenant l'intrigue du roman de Walter Scott (*The Bride of Lammermoor*, 1818), Gaetano Donizetti aborde en 1835 (pour le San Carlo de Naples), le sacrifice et l'humiliation dont sont victimes les femmes dans la société phallocatrique du XIXè…

En accordant à la soprano, la première place du drame (dont la superbe scène de la folie : « « Oh, giusto cielo!…Il dolce suono / Oh ciel miséricordieux!… Le doux son »), le compositeur met en lumière la souffrance et l'indignité dont les hommes sont les agents. Aux côtés de la figure tragique de Lucia, Donizetti cisèle aussi le portrait de son fiancé (trop absent), **Edgardo** auquel il accorde un somptueux dernier air, au dernier acte, constatant la mort de Lucia (« « Tombe degli avi miei /Tombes de mes aïeux »).Très vite Lucia est devenu un sommet opératique universel, ce dès le XIXè : Gustave Flaubert cite l'opéra de Donizetti ; l'écrivain narre comment Madame Bovary (1857), va entendre l'ouvrage, dans sa version française, à Rouen avec son mari, le docteur Charles Bovary. Elle y découvre l'intensité de sa propre passion romantique et le vide émotionnel qu'elle entend satisfaire bientôt…

Toute la fièvre du Bel Canto romantique embrase ce sombre chef-d'œuvre de Gaetano Donizetti (1797-1848), réalisé sur la scène toulousaine dans la production emblématique de **Nicolas Joe**l, **Ezio Frigerio** et **Franca Squarciapino** de 1998. Le Capitole pour cette reprise attendue, présente une double

distribution où alternent un plateau de stars et les plus brillants interprètes de la jeune génération (dont l'excellent Fabien Hyon, récemment remarqué dans la recréation de La Cabrera de Gabriel Dupont, perle romantique française à l'heure du vérisme italien (déc 2025, Conservatoire de Caen).

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
8 représentations événements
20, 21*, 24, 25*, 27 ET 28***
FÉVRIER 2026, 20h
22 FÉVRIER ET 1ER MARS2026, 15h**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://opera.toulouse.fr/lucia-di-lammermoor-7295517/

Opéra en trois actes
Livret de Salvadore Cammarano, d'après le roman La Fiancée de Lammermoor de Walter Scott
Créé le 26 septembre 1835, au Teatro San Carlo de Naples

Production de l'Opéra national du Capitole (1998)
Photo : Lucia di Lammermoor © Patrice Nin

Lucia : Jessica Pratt, Giuliana Gianfaldoni*
Edgardo: Pene Pati, Ramón Vargas**, Bror Magnus Tødenes*
Enrico: Lionel Lhote, Germán Enrique Alcántara*
Lord Arturo : Valentin Thill
Raimondo Bidebent : Michele Pertusi, Alessio Cacciamani*
Normano: Fabien Hyon
Alisa:Irina Sherazadishvili

Orchestre national du Capitole
Chœur de l’Opéra national du Capitole

Direction : José Miguel Péerz-Sierra

_____

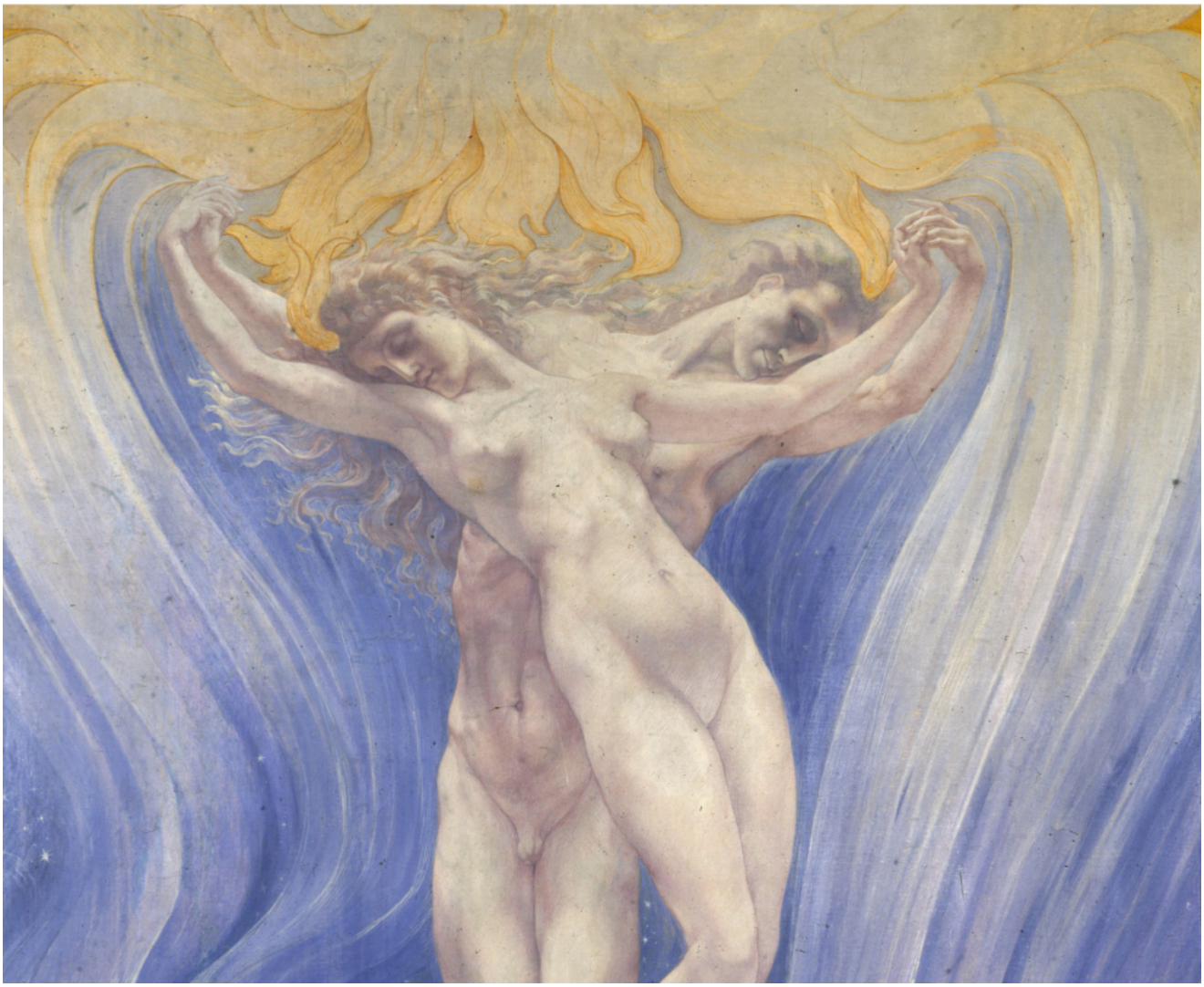
TOULOUSE, Capitole. WAGNER : Tristan und Isolde (Nicolas Joel) : 26 fév – 7 mars 2023

C’est la production lyrique événement à TOULOUSE dès le 26



TRISTAN ET ISOLDE

Richard Wagner



L'ivresse des émotions est le sujet central de l'action médiévale, dans laquelle Wagner libère son émotion en continu et aborde la mystique de l'Amour absolu. SI la scène illustre le geste d'un chevalier et d'un roi affrontés ; en réalité Tristan trahit le roi Mark en succombant à l'amour

réciproque que sucite la princesse Yseult, qu'il est censée escorter et protéger jusqu'au souverain. Mais au cours de la traversée vers la Cornouaille, Tristan croise le regard d'Yseult et le coup de foudre les foudroie tous les deux, en extase d'amour et de mort. L'acteur principal est l'orchestre dont le chant exprime la psyché souterraine des individus ; la force du désir, le dépassement à le sublimer ou l'échec et la mort à le contenir. Après un Parsifal mémorable réunissant la même distribution, le chef Frank Beermann aborde ce nouveau Wagner à Toulouse, auréolé de la réussite de la production précédente. Gageons que le cycle ainsi défini – une même distribution dans deux Wagner ambitieux (**Sophie Koch** : hier Kundry, ici Isolde / **Nikolai Schukoff** : hier Parsifal / ici Tristan / Matthias Goerne, Pierre-Yves Pruvot) promet un second choc pour les spectateurs. La mezzo Sophie Koch qui admire l'interprétation de Waltraud Meier (laquelle « a une typologie vocale semblable à la mienne », dixit l'intéressée) trouvera t-elle les modalités pour chanter Isolde en fonction de sa propre voix, car le medium est sollicité et les aigus tendus ? De même pour Nikolai Schukkof qui a chanté Siegfried (Ring du Châtelet / Bob Wilson) mais pour lequel il s'agit à Toulouse de son premier Tristan ! Réponse à partir du 26 février 2023

TOULOUSE, Capitole
WAGNER : Tristan und Isolde
4 représentations
26 février et 4 mars à 15h
1er et 7 mars à 18h

Frank Beermann, direction musicale
Nicolas Joel, mise en scène

Réservez vos places **directement** sur le site du Capitole de Toulouse :



https://www.theatreducapitole.fr/

_____

Richard Wagner (1813 – 1883) : **TRISTAN UND ISOLDE**
Action (Handlung) en trois actes
Livret du compositeur
Créé le 10 juin 1865 au Königliches Hof- und Nationaltheater de Munich

Sophie Koch, Isolde
Nikolai Schukoff,Tristan
Matthias Goerne, Roi Marke
Anaïk Morel, Brangäne
Pierre-Yves Pruvot, Kurwenal
Damien Gastl, Melot
Valentin Thill, Le Jeune Matelot / Le Berger
Matthieu Toulouse, Le Pilote
Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole
Gabriel Bourgoin, chef du chœur

Tarifs : de 10 à 113 €
Durée : 5h10 avec entractes
opéra en langue allemande surtitré en français
www.theatreducapitole.fr
+33 (0)5 61 63 13 13

Photo : Patrice NIN

Compte rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 24 novembre 2017.Puccini : La Rondine. Nicolas Joël / Paolo Arrivabeni.

Compte rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 24 novembre 2017. Giacomo Puccini : La Rondine. Nicolas Joël : mise en scène. Direction : Paolo Arrivabeni. Faire de la simplicité et du banal un chef d'oeuvre. Voilà ce qui résumerait cet opéra trop peu connu. Puccini se révèle bien davantage encore dans cette partition que dans nulle autre et le personnage de Prunier, le poète, pourrait bien être sa voix. Ce personnage bien loin d'être secondaire est celui qui se promène désabusé entre rêve et réalité, celui qui permettra à Magda de quitter les vertiges de l'amour pour vivre avec cette terrible perte et non pas mourir d'amour comme tous ses autres personnages pucciniens.
La mélancolie de la partition dans le dernier acte accompagne admirablement ce chemin. Mais avant d'en arriver là que de beautés, de subtilités et de conversations mondaines en musique. A la manière du Chevalier à la Rose de Richard Strauss qu'il admirait tant, et en se souvenant des musiques modernes qui intègrent riche harmonie, rythmes complexes et subtilité de texture, Puccini compose sa plus belle et riche

partition pour l’orchestre. Ce soir au Capitole, la direction magistrale de Paolo Arrivabeni galvanise un orchestre survolté. Le panache de l’ouverture comme le grand concertato chez Bullier, la délicatesse des chants de violoncelle, la subtilité de texture et le rubato des danses entremêlées de la valse au fox-trott, tout coule et fait le délice du spectateur. Avec un tel monde créé sous leurs pas, les chanteurs sont admirablement soutenus, jamais aucun forte ne venant les couvrir. Il faut dire qu’à nouveau la distribution réunie au Capitole est un sans faute.
Et pourtant le souvenir de la distribution de 2002 et les versions enregistrées récentes nous rendent très exigeants. La Magda d’Ekaterina Bakanova est délicieuse. Scéniquement l’actrice est habile. La voix a la souplesse requise, capable de susurrer comme de chanter les larges phrases dignes de Butterfly. Le timbre très homogène se déploie sans effort sur toute la tessiture. Elle colore et nuance sa voix à l’envie. Ce rôle très exigeant lui convient admirablement et son incarnation est inoubliable. Son Ruggero bénéficie de la voix puissante de Dmytro Popov. Le medium et le grave sont étrangement barytonnant mais la quinte aiguë est lumineuse et la jeunesse du timbre luit.

Elégance, finesse et mélancolie. Il y a tout Puccini dans la Rondine du Capitole



Prunier loin d’être donné à un ténor de caractère a la voix large et souple de Marius Brenciu. Tout au long de l’ouvrage il avance avec une élégance tant scénique que vocale dans son dédale d’aspirations revues à la baisse sous le coup de la réalité. Il est mélancolique et désabusé mais toujours d’une suprême élégance. La Lisette d’Elena Galitskaya est une composition parfaitement réussie. Ce personnage à tempérament qui n’a pas les moyens de s‘exprimer et doit rester servante est aussi irritant qu’émouvant. La voix est agréable avec une pointe acidulée très en situation. Très présente dans les ensembles cette voix puissante est capable de bien davantage.
Le couple avec Prunier fonctionne bien scéniquement et vocalement. N’oublions pas que Puccini leur réserve de très belles phrases et de beaux duos. C’est toute la richesse de cet opéra. Les premiers rôles n’écrasent pas les autres. Le riche protecteur désabusé a la voix large de Gezim Myshketa.

Son Rambaldo a de la classe lors du départ de Magda et l'on devine que son affection est sincère et au final assez respectueuse du tempérament de Magda ; Hirondelle qui revient toujours après ses escapades. Nous espérons qu'il saura l'accueillir après son voyage au pays de l'amour. Tous les autres rôles sont épatants, très vivants et tout en situation avec éclat vocal et présence scénique pleine d'esprit.

Les Chœurs du Capitole sont absolument superbes : vivants scéniquement et puissants vocalement. Les sensuelles lumières de Vinicio Cheli, les costumes de Franca Squarciapino et les décors d'Ezio Frigerio sont d'une beauté toujours renouvelée. Le luxe doré enferme et jamais l'horizon n'apparaît. Mais tout cette harmonie des années folles envoûte toujours autant le regard.
La mise en scène de Nicolas Joël est certainement sa plus vivante et elle suit admirablement la partition. Cette production de 2002 n'a pas pris une ride et a émerveillé le public grâce à une distribution impeccable, un orchestre et un chef au sommet ! Puccini en aurait été fier lui qui aimait tant cette partition.

_____

Compte rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 24 novembre 2017. Giacomo Puccini (1858-1924) : La Rondine, Comédie lyrique en trois actes ; Livret de Giuseppe Adami d'après Alfred Maria Willner et Heinz Reichert ; Création le 27 mars 1917 à l'Opéra de Monte-Carlo ; Coproduction avec le

Royal Opera House – Covent Garden de Londres (2002) ; Nicolas Joël : mise en scène ; Stephen Barlow : réalisation mise en scène ; Ezio Frigerio : décors ; Franca Squarciapino : costumes ; Vinicio Cheli : lumières. Avec : Ekaterina Bakanova, Magda ; Dmytro Popov, Ruggero ; Elena Galitskaya, Lisette ; Marius Brenciu, Prunier ; Gezim Myshketa, Rambaldo ; Benjamin Mayenobe, Périchaud ; Vincent Ordonneau, Gobin ; Yuri Kissin, Crébillon ; Norma Nahoum, Ivette ; Aurélie Ligerot, Bianca ; Orchestre national du Capitole ; Chœur du Capitole, Alfonso Caiani direction ; Direction musicale : Paolo Arrivabeni. Photo : © photos P.Nin.

Compte-rendu : Toulouse. Théâtre du Capitole, le 20 juin 2013. Giuseppe Verdi (1843-1901) : Don Carlo. Mise en scène de Nicolas Joël. Direction musicale: Maurizio Benini.



Le Capitole présente pour sa fin de saison opératique l'une des productions les plus accomplies de son histoire. Déjà en 2005, il n'y avait eu presque que des louanges. Cette année, un pas de plus est franchi, avec une distribution … proche de l'idéal.

Le Don Carlo du ténor Dimitri Pittas est passionnant alors que le rôle est plein d'ambiguïtés vocales. Le timbre très clair permet de camper la jeunesse du personnage. La puissance vocale l'autorise à passer admirablement dans les ensembles grâce à un habile placement de voix. Le jeu scénique suggère l'inhibition dont souffre le jeune Infant, sa crainte face à son père, sa fragilité devant son amour dévorant pour Elisabetta. L'évolution du personnage est passionnante avec un pauvre amoureux déçu et un fils castré au premier acte. Puis dans le duo avec Elisabetta, il explose de déception amoureuse et arrive à exprimer ses sentiments jusque dans son malaise hystérique. Enfin la sublimation de l'amour auquel il se contraint au dernier tableau est rendue crédible par la franchise de l'émission et la classe de la ligne de chant, parfaitement assortie aux courbes vocales d'Elisabetta.

Le Capitole affiche un Don Carlo de rêve …

Le couple qu'il forme avec **Tamar Iveri** est très crédible dans

le jeu scénique et les voix sont magnifiquement assorties. La voix ronde et chaude de Tamar Iveri, sa capacité de nuances, l'égalité des registres et la variété de ses couleurs vocales font merveille. Le recherche de maîtrise de soi, comme la fierté face à son époux violent font d'elle une reine admirable, certes victime de son destin, mais consciente des événements. Le duo final de l'opéra, après un « Tu che le vanità » absolument magnifique de ligne et d'équilibre des registres, est un pur moment de grâce.
Certes l'abandon de l'acte de Fontainebleau nous a privé de leur premier duo, mais ce couple d'amoureux obligé de se refugier dans la sublimation est particulièrement touchant : il domine l'action. Les relations tant vocales que scéniques entretenues par le rôle titre avec Posa et Philippe comme Eboli sont également parfaitement équilibrées et crédibles. Avec un magnifique Don Carlo, un des principaux écueils de cet opéra complexe est dépassé. Le drame fonctionne à merveille. Don Carlo au centre des relations permet à la dramaturgie de dérouler le drame.
Le Posa de Christian Gerhaher appartient à la lignée des grands diseurs capables de donner sens au texte et à l'éthique du personnage. La voix est agréablement timbrée et de volume confortable, la ligne de chant soignée ; le raffinement vocal serait tout à fait complet si tous les trilles étaient soigneusement réalisés. La force morale du personnage s'impose par un charisme scénique et vocal passionnants. Cette prise de rôle est un grand succès.
Le roi Philippe peut compter lui aussi sur un immense artiste. **Roberto Scandiuzzi** a une vraie voix de basse, son autorité est indiscutable, et la leçon de chant ému de sa grande scène convainc comme déjà en 2005. Le lamento de la prison après la mort de Posa, qui sera repris par Verdi pour le Lacrymosa du Requiem, est magnifiquement lancé par sa voix d'airain.

Pour Eboli, le Capitole a choisi deux cantatrices. **Christine Goerke** lors de la soirée du 20, ne nous a pas convaincu dans la chanson du voile, ni vocalement, ni scéniquement. Il ne

s’agit après tout qu’un air décoratif. Par la suite et dès le trio avec Elisabetta et Posa, elle se révèle actrice subtile comme chanteuse passionnante. Dans le trio avec Carlo et Posa elle explose véritablement comme une bombe de passion, avec une voix de falcon puissante et équilibrée sur tous les registres. Elle domine le trio de manière sidérante. Dans sa scène avec Elisabetta, le remord la submerge et son « O don fatale » est … cataclysmique. Torrent de passion reposant sur une vocalité sans faille, il laisse le public abasourdi.
Il reste à évoquer **le Grand Inquisiteur de Kristinn Sigmundsson** dont le timbre ingrat et la voix sonore, donnent pourtant corps à la violence sinistre du rôle. Les autres rôles sont tous admirablement distribués avec le même soin que les premiers rôles. Une mention particulière pour l’émotion alliée à la beauté du chant chez les députés Flamants lors de l’Autodafé.
A chaque instant, le chœur du Capitole fait honneur à la riche partition verdienne. Le travail d’Alfonso Caiani a porté ce chœur au sommet des maisons d’opéra.
La direction de Maurizio Benini est celle d’un grand verdien. Les tempi sont assez rapides et certaines phrases sont ciselées avec une pointe de maniérisme. Le drame avance et jamais le temps ne semble long. Il faut dire combien un travail en profondeur est possible avec un orchestre du Capitole en très grande forme, capable de nuances et de couleurs rares.
La mise en scène de Nicolas Joël est sobre, l’époque est respectée sans transposition. Les décors d’Ezio Frigerio jouent habilement avec l’exiguïté de la scène, créant un spectaculaire sentiment d’écrasement des personnages comme du public du parterre avec une énorme Christ en croix suspendu au ciel. Les costumes de Franca Squarciapino sont absolument somptueux, offrant un peu de luxe dans l’austère cour de Philippe II.

Toulouse. Théâtre du Capitole, le 20 juin 2013. Giuseppe Verdi (1843-1901) : Don Carlo, opéra en quatre actes, version de

1884 créée à Milan. Nicolas Joel : Mise en scène ; Stéphane Roche : réalisation de la mise en scène ; Ezio Frigerio : Décors ; Franca Squarciapino : costumes ; Vinicio Cheli : Lumières ; Avec, Dimitri Pittas : Don Carlo ; Roberto Scandiuzzi : Philippe II ; Christian Gerhaher : Rodrigo, marquis de Posa ; Kristinn Sigmundsson : Le Grand Inquisiteur ; Jordan Bisch : Un moine ; Tamar Iveri : Élisabeth de Valois ; Christine Goerke : La Princesse Eboli ; Daphné Touchais : Tebaldo ; Alfredo Poesina : Le Comte de Lerme; Dongjin Ahn : Un héraut royal ; Julia Novikova : Une voix céleste; Orchestre National du Capitole de Toulouse; Choeurs du Capitole, direction : Alfonso Caiani ; Maurizio Benini, Direction musicale.

Illustration : David Herrero